

Après tout, n'étions-nous pas en train de discuter des principes d'un nouvel ordre mondial. La salle était pleine de ces orateurs de profession qui s'extasiaient de pouvoir parler sans arrêt. Il y avait ces ministres des Affaires étrangères des pays sud-américains qui tentèrent insidieusement de parler de leurs vendettas locales sous le couvert du droit des nations. Et ce représentant de l'Égypte qui espérait avoir le champ libre pour taper fort sur le Traité anglo-égyptien, par le biais détourné d'une déclaration soulignant la nécessité "de faire preuve de souplesse dans l'interprétation des obligations et des devoirs internationaux". Le Syrien en profita également pour ennuyer le Français avec des références de même nature. Pendant ce temps, les représentants des puissances coloniales, des novices pour la plupart (leurs supérieurs étant en train de dîner) s'énervaient à la moindre mention des mots "justice" ou "droits de la personne", y voyant une attaque déguisée contre le système colonial. Nous avons passé tout l'après-midi et toute la soirée jusqu'à minuit à discuter des principes qui doivent régir les hommes et les nations. Vers onze heures, le spectacle de ces mines égarées faisait pitié à voir. La salle était maintenant surchauffée, mal aérée et plutôt empestée: des douzaines d'hommes politiques corpulents et suant à grosses gouttes depuis plusieurs heures dans cet espace retreint, n'avaient rien pour charmer les odorats sensibles. (Au dehors, les tramways dévalaient bruyamment les rues, mais les discours continuent de plus belle.) Le délégué égyptien y va d'interpolations et d'apartés interminables. On pourrait penser qu'il avait du caoutchouc aux fesses puisqu'il rebondissait à tout bout de champ, "Question de procédure, Monsieur le Président", prenant le temps d'ajuster son monocle pour faire un tour d'horizon et constater les visages impuissants de ses victimes. Le Péruvien était aussi une peste oratoire, conférencier professionnel qui ne cessait de répéter: "la délégation péruvienne considère cet aspect du problème comme étant très grave, je dirais même plus, fondamental." Il retirait alors ses lunettes de lecture pour mettre ses lunettes d'orateur, repeignant une mèche récalcitrante au passage avant de prendre son rythme de croisière. Mais, entre tous, c'est le Novégien qui m'amena le plus près de la tentative de meurtre, en faisant de longues interventions inutiles et obstinées de sa voix bêlante. Toutefois, grâce au joug presque brutal du président, à ses interventions . . . chirurgicales dans le déroulement de la séance, nous avons pu terminer notre tâche dans les délais. Une fois la séance terminée, ils ne restait plus que des hommes d'État qui tentaient de sauver ce qui leur restait d'amour-propre en se regardant de travers avec hauteur et componction. Ces éminentes personnalités politiques et ces juristes de grande renommée venant du monde entier s'étaient faits sermonner comme des écoliers par le président; mais au moins nous avons fini à temps.

12 juin 1945

Déjeuner à la campagne avec des Californiens riches, amicaux, détendus. Grande maison spacieuse, fraîche, rien qui peut rappeler le décor empesté de bien des maisons cossues qu'on retrouve sur la côte est. Les Californiens ne semblent pas prendre leurs maisons au sérieux. Elles sont